



Place du château, vue XVIIIe siècle

VALOGNES SOUS LOUIS XIV (1638-1715) : BILAN D'UN REGNE

S'enorgueillissant de son appellation touristique de **Petit Versailles Normand**, la ville de Valognes a conservé, malgré les terribles destructions de la seconde guerre mondiale, l'image d'une cité aristocratique prospère, dotée d'un exceptionnel patrimoine de demeures nobles. Parmi toutes les périodes de son histoire, c'est bien en effet le Grand siècle du Roi Soleil, qui ressort comme celle de son essor et de sa plus grande prospérité.

Au-delà toutefois de la fascination que ne cesse (en particulier en cette année de commémoration) d'exercer la figure de Louis XIV, cette promenade illustrée dans le Valognes du XVIIe siècle nous conduira à nuancer assez fortement la représentation que l'on se fait habituellement de son règne. Si l'afflux d'une noblesse de plus en plus nombreuse et la multiplication des titres et des offices conférés à la bourgeoisie ont alors permis à la ville d'affirmer son statut de petite capitale aristocratique, elle connaît dans le même temps de graves difficultés

économiques et un étouffement progressif de son activité artisanale. Son rôle de place militaire, encore déterminant lors des guerres de la Fronde (1649), se voit bientôt restreint en raison de la destruction du château, ordonnée par Conseil du roi en 1688.

L'intervention de **Vauban** à Cherbourg et la Hougue, la mise en place d'un programme de fortifications littorales définissent dans le même temps une nouvelle organisation des défenses stratégiques du territoire. Valognes fonctionne dès lors comme le point de convergence des garnisons envoyées sur le littoral pour faire face aux menaces d'un débarquement anglais. Le logement des hommes de troupes, pesant sur les seuls bourgeois de la ville, accentue encore les difficultés auxquelles doit faire la population non noble ou exemptée.

Alors qu'elle était devenue sous Louis XIII un **centre religieux** très actif, Valognes doit subir également la fermeture de son séminaire (1672) et la suppression de sa collégiale (1698). La révocation de l'édit de Nantes (1685) ravive par ailleurs l'intolérance à l'égard des familles protestantes et alimente un climat de tension, qui se manifeste aussi par le sordide procès en sorcellerie de la tristement célèbre Marie Bucaille.

Principal apport du règne, la fondation d'un hôpital général, en remplacement de **l'ancien hôtel Dieu médiéval**, pose malgré tout question : Tandis qu'il s'agissait

antérieurement de « *sustenter, recueillir, loger et alimenter les pauvres personnes* », la vocation du nouvel établissement s'avère davantage carcérale et répressive que proprement charitable. Si l'on souligne enfin la grande rareté, parmi les nombreux hôtels particuliers édifiés à Valognes, des constructions datant réellement du règne du Grand Roi, force est de parvenir à un bilan des plus mitigés. Reste toutefois, dans le domaine de la vie culturelle, le sentiment d'une belle effervescence, qui se manifeste en particulier par l'ouverture des fouilles archéologiques des ruines romaines du quartier d'Alleaume et par l'éclosion des premiers écrits scientifiques et littéraires. Nous insisterons en ce sens sur l'un des traits les plus riants de la vie valognaise du Grand Siècle, celui d'une société féminine pleine de vivacité et d'esprit critique, sachant allier le charme et la coquetterie aux sorties comiques et aux persiflages les plus exacerbés.



Julien DESHAYES, 2015 (tous droits réservés, Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin)